



A PARTIR
DE 10 ANS

The Damned Rain

[La Pluie maudite] Satish Manwar / Fiction / Inde / 2009 / 1h40 / 35 mm / couleur / VOSTF

Maharashtra, Inde. De nos jours.

Petit agriculteur dans un village traditionnel, Kisna apprend le suicide d'un ami proche. Sa femme s'inquiète des ressemblances entre les deux hommes. Craignant que son mari ne subisse le même triste sort, elle convainc son entourage de le surveiller en permanence.

Malgré la sécheresse redoutée, Kisna continue à cultiver sa terre.

Mais chacun de ses faits et gestes fait maintenant l'objet des plus grandes inquiétudes. Surtout lorsque la pluie tarde à arriver...

Le suicide dans le monde agricole est un phénomène qui se répand

de manière dramatique (En Inde, plus 182 000 fermiers ont mis fin à leurs jours entre 1997 et 2007).

Scénario et réalisation :

Satish Manwar

Producteur :

Pashant Pethe, Pacific Entertainment

Image :

Sudheer Palsane

Montage :

Suchitra Sathe

Son :

Anmol Bhawe

Musique :

Dattaprasad Ranade

Interprètes :

Sonali Kulkarni, Girish Kulkarni, Veena

Jamkar, Jyoti Subhash,

Amannul Attar, Mukund

Vasule, Vinod Raut,

Madhukar Dhore,

Rajesh More



Satish Manwar est né dans un village de Vidarbha dans l'état du Maharashtra, Inde, où se déroule le film. A 19 ans, il intègre le Centre for Performing Arts, la section théâtre de l'université de Pune, tout en assistant assidûment

aux projections de la Cinémathèque et du Film and Television Institute of India (équivalent de la FEMIS) de Pune. Il écrit, produit et réalise plusieurs pièces à caractère social pour le groupe Lalit Mumbai. Après

avoir été assistant sur quelques courts-métrages, il décide de passer à la réalisation de son premier long métrage, *The Damned Rain* (La Pluie maudite). Il appartient à la génération de cinéastes pour la plupart autodidactes qui ont aujourd'hui une quarantaine d'année et revendiquent un cinéma d'auteur. Il a reçu l'aide de la Fondation Hubert Bals pour son film *The Damned Rain* primé en Inde (meilleur film au festival de Pune en 2009, meilleur montage au festival d'Ahmedabad...) et au FICA (Festival des cinémas d'Asie de Vesoul) en 2009 où il obtint le grand prix du jury international et le coup de cœur du jury de l'INALCO.

fiche réalisée par

Martine Armand

spécialiste des cinémas de l'Inde et conseillère artistique du Festival International des cinémas d'Asie de Vesoul

The Damned Rain

[La Pluie maudite]



Point de vue

« C'est l'histoire de simples aspirations, celles qui ont toujours animé la race humaine, vivre, rester vivant face à l'adversité » déclare le réalisateur dont *The Damned Rain* est le premier film, tout en nuances et retenue.

En Inde, de source officielle, 182 000 agriculteurs se sont suicidés entre 1997 et 2007. Le film nous le rappelle avant de nous faire entendre une épitaphe, poème d'un fermier qui s'est pendu. Sommes-nous encore dans des faits réels ou basculons-nous dans la fiction ? Les premières images nous plongent dans le quotidien d'un hameau indien, et soudain deux enfants découvrent Bhaskar, un agriculteur du hameau, pendu à un arbre.

Le film s'articule alors autour du personnage principal de Kisna, un agriculteur d'environ trente-cinq ans vivant avec sa mère veuve, son épouse Alka et leur fils Dinu âgé de 6 ans dans la région de Vibarbha où le coton est la principale culture. Dès le début du film, le suicide de Bhaskar fonctionne comme l'élément déclencheur qui pousse Alka, la femme de Kisna, à demander le soutien de sa belle-mère pour surveiller Kisna, de peur qu'à son tour il ne se suicide. Lui aussi est criblé de dettes et sa terre est hypothéquée. Belle-fille et belle-mère s'unissent pour scruter les moindres gestes et paroles de Kisna, demandant même à son fils Dinu de le suivre partout et de l'épier. La connivence des ces deux femmes crée des situations non dépourvues d'humour fonctionnant sur le décalage entre les intentions cachées des femmes et l'incompréhension totale de Kisna.

Le film se développe autour de trois pôles, de trois combats. Il y a le monde des femmes que l'on sent solidaires. Parmi elles, Alka et sa belle-mère hantées par l'éventualité du suicide de Kisna et dont le combat est de lui redonner espoir afin qu'il plante de nouvelles semences. Et tandis que les femmes surveillent avec angoisse le puit qui s'assèche, unique point d'eau du hameau, Kisna surveille le ciel. Il mène un combat contre une terre où rien ne pousse faute de pluies, un

combat pour trouver de nouveaux emprunts privés ou aides de l'Etat à des taux et conditions exorbitants. Il n'abandonnera sa terre qu'à sa mort, dit-il. Et il y a le combat du père de Bhaskar. Ce vieil homme honnête et démuné fait face à l'incompréhension bureaucratique. Pour toucher la subvention du gouvernement en compensation du suicide de son fils, il finit par accepter un acte de corruption : un faux acte de propriété.

Il faut souligner le travail remarquable consacré à la direction d'acteur. Le film évite le piège d'un jeu d'acteur trop démonstratif, sa force réside au contraire dans sa subtilité et la retenue des émotions.

« Je voulais faire un film qui montre avant tout les conditions humaines de cette partie du monde, le quotidien de ces fermiers qui se retrouvent dans un cercle vicieux pour la plupart. Un film qui fasse connaître cette situation en Inde, mais qui soit aussi à l'échelle mondiale. » En ancrant son film au plus profond de cette région perdue du Maharashtra où il est né, en lui conférant une véracité profonde dans les moindres détails, les sentiments, les espoirs, les luttes des personnages, en analysant le phénomène de l'endettement avec finesse et sans pathos, et en suggérant sans pourtant jamais prononcer le mot OGM, la dépendance aux multinationales, le réalisateur nous offre un film dont la portée est universelle. Le combat que les humbles cultivateurs en Inde et partout dans le monde ont toujours dû mener contre la nature a aujourd'hui pris un autre visage. Les suicides ont certes eu lieu dans le passé, mais leur nombre croissant, effarant aujourd'hui, nous renvoie à une situation universelle poignante et préoccupante.

Des images, comme cet arbre seul au milieu des terres, un arbre que Kisna considérait comme un compagnon, un frère lorsqu'il était enfant, et qu'il est contraint de faire abattre pour répondre à l'urgence économique, fonctionnent à un niveau archétypal. Cet arbre nous renvoie aussi à la situation de déforestation, autre problème à l'échelle globale sur les plans écologiques et économiques.

La lucidité du film, la force de sa simplicité et le sentiment de la nature qui n'est jamais montrée de façon romantique mais qui semble détenir une partie de mystère, et même une force mystique, en liant les êtres et les choses à leur terre ancestrale, sont des éléments qui rappellent un des maîtres du cinéma indien : Satyajit Ray qui ouvrit la voie du cinéma d'auteur dès 1955 avec son premier film *Pather panchali* (La Complainte du sentier).

**Pistes
pédagogiques****La musique omniprésente en Inde**

Classique, folklorique, chansons de films, dévotionnelle, la musique fait partie de la culture indienne et est présente à toutes les occasions.

Dans *The Damned Rain*, le compositeur s'inspire d'un chant religieux hindou, pour la supplique adressée à la terre, la déesse mère.

La chanson est aussi utilisée pour révéler les sentiments, les espoirs d'un personnage, comme dans le cinéma populaire indien avec ses 7 à 10 chansons en play-back. Ici, le chant qui accompagne Kisna et son fils partis chercher des semences en ville intègre des éléments rythmiques et mélodiques du folklore rural.

Souvent une voix masculine et une voix féminine se succèdent, parfois un chœur reprend le refrain. Les paroles ont la plupart du temps une dimension poétique et un sens symbolique.

Relever la façon dont la chanson apparaît dans le récit, le rôle de la musique et celui de la chanson, la mise en scène des chansons.

**Le devenir des terres, le futur des veuves**

Le début comme la fin du film posent la question universelle du devenir des terres (souvent hypothéquées) des agriculteurs les plus pauvres qui se suicident, et du devenir de leurs veuves seules avec leurs enfants (et parfois un parent âgé à charge). La situation des veuves a évolué en Inde sur le plan social, ce ne sont pas les femmes décrites dans *Water** le film de Deepa Mehta qui se déroule à une autre époque, mais sur le plan économique, sans ressources leur sort reste incertain. Cette question renvoie aussi à la scolarisation en milieu rural en Inde, comme ailleurs dans le monde.

Cinéma populaire indien, cinéma d'auteur

Les deux formes coexistent en Inde, mais les circuits ne distribuent pas ou très peu le cinéma d'auteur infiniment minoritaire face à une industrie cinématographique puissante, premier producteur mondial avec environ 800 films par an.

La thématique de l'endettement des fermiers hypothéquant leur terre se retrouve aussi dans le cinéma populaire (nommé plus tard Bollywood) dont l'exemple le plus connu est *Mother India**, de Mehboob Khan, 1957, un film phare qui fut un immense succès. Dans le cinéma populaire l'image du paysan est montrée sans appartenance spécifique à une région. Tourné essentiellement en studio, c'est un divertissement, un spectacle (d'où la prédilection pour le mélo) plus qu'un terrain de réflexion.

A l'opposé, *The Damned Rain* est profondément ancré dans le Maharashtra dont il parle la langue et reflète les spécificités sociales et culturelles. Décors naturels, tournage dans un véritable village. Relever la véracité des personnages et des situations du film, le langage cinématographique réaliste (prise de vue, montage...).

* Ces films sont distribués en France et les DVD disponibles dans de nombreuses médiathèques.

